

LA FONDATION

Haïti Partage

Volume 48 - No 2
SEPTEMBRE 2010

Faites un don
en ligne!

Un arbre qui porte fruit

Visitez notre **NOUVEAU** site internet
www.fondationhaitipartage.org

Édith Lataillade

LA JOIE DE DONNER

par Marguerite Aussant s.j.s.h. Présidente

FONDATION

Haïti Partage

6830, Ave du Parc
bureau 580
Montréal (Québec)
Canada H3N 1W7
info@fondationhaitipartage.org

Le conseil d'administration :

Marguerite Aussant, s.j.s.h.,
Saint-Hyacinthe
Présidente

Guy Lapalme, St-Hippolyte
Vice-président

Jocelyne Bonnefil, Chambly
Secrétaire

Jean Benoit, Montréal
Directeur

Lise Côté, Montréal
Directrice

Louis Dumont, Montréal
Directeur

Suzy Landry, Montréal
Directrice

Pierre la Rocque, Terrebonne
Directeur

Nadja Raphaël, Montréal
Directrice

Miki Roy, Longueuil
Membre honoraire

Gestionnaire de programmes

Ann Edwards, Montréal

Coordination :

Jocelyne Bonnefil

Rédaction :

Jocelyne Bonnefil
Marguerite Aussant
Ann Edwards

Infographie :

Francine Paquet

Impression :

Imprimerie Art Graphique

Pendant mon séjour de cinq ans comme éducatrice en Haïti, j'ai eu l'occasion de rencontrer les sœurs de Mère Teresa qui gèrent des orphelinats, dispensaires et centres d'accueil pour personnes abandonnées, sidéens, tuberculeux et autres déshérités. J'y ai rencontré un coopérant québécois qui m'a raconté comment il avait été initié à la façon des Missionnaires de la Charité de traiter avec leurs protégés. « Alors que, la larme à l'œil, dit-il, je distribuais des bols de riz à un groupe d'enfants en sous-alimentation sévère, une religieuse m'interpelle : Où est votre sourire, cher ami ? Rappelez-vous qu'un visage souriant fait partie de l'amour inconditionnel. Ces enfants ont autant besoin d'amour que de pain. Chantez avec moi et souriez aux enfants. »



S. Marguerite Aussant

C'est ce message d'amour que je veux transmettre à tous nos donateurs. La Fondation Haïti Partage n'est pas confessionnelle. L'amour et la compassion non plus, n'est-ce pas? Dans tous nos projets, nous ne tenons pas compte de l'appartenance religieuse des bénéficiaires. Nous sommes aussi apolitiques. Les députés, les partis se succèdent mais la Fondation est là depuis 43 ans. Bien que nous ayons secouru les sinistrés du tremblement de terre l'hiver dernier et, de façon ponctuelle, des victimes de sécheresse au cours des ans, notre intervention est davantage axée sur le long terme. L'éducation, la formation des enseignants, la création et le soutien de coopératives sont nos cibles privilégiées.

Notre récompense est de voir l'une de nos diplômées en informatique obtenir un poste à une banque, de féliciter une travailleuse de la coopérative agricole toute fière d'acheter du riz avec SON argent durement gagné à leur jardin, de découvrir à l'épicerie un étalage de miel produit par la coop d'apiculteurs des Abricots.

Chère donatrice, cher donateur, je vous invite à partager la joie et l'honneur de décerner un diplôme à un ado, de donner une bourse à un déplacé, de servir un repas aux orphelins et, au-delà des individus, de créer de l'espoir dans la région de Jérémie où nous intervenons. Je le répète, nous n'avons pas la prétention de «sauver» Haïti. Nos moyens sont très modestes même si nos objectifs s'avèrent d'une grande noblesse : Faire grandir ceux que nous avons le plaisir d'accompagner. C'est notre façon et celle de nos collaborateurs Mica, Jean-Marie, Rose-Michèle, Éliane, Juliette, Jean-Panel... de faire nôtre l'article 1 de la Charte de l'ONU : Réaliser la coopération internationale en résolvant les problèmes d'ordre économique, social, intellectuel ou humanitaire, en développant et en encourageant le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinctions de race, de sexe, de langue ou de religion.

Combien de temps nous faudra-t-il continuer à fournir de l'aide ? Très longtemps. Dans aucun pays l'éducation n'arrive à s'autofinancer. Nous devons poursuivre la formation à la coopération pour plusieurs générations. Il nous faudra subventionner encore et encore l'agriculture comme le Canada, les États-Unis, la France... le font dans leur pays respectif. Il nous faudra accompagner le peuple haïtien de notre expertise et de notre technologie. Par notre solidarité aussi. Haïti Partage s'offre à être votre intermédiaire face à ces personnes qui ne demandent qu'à devenir autonomes. En continuant à contribuer à cet effort, vous connaîtrez aussi la joie de donner. C'est Mère Teresa qui vous l'assure.

NOUVELLE IMPORTANTE : Suite au séisme, vous avez fait des dons spéciaux, généreux, à la FHP destinés aux réfugiés venus de Port-au-Prince. Pour savoir dans le détail comment ces sommes ont été dépensées voir svp le site web de la FHP dans la rubrique NOUVELLE IMPORTANTE. **Merci**

organisée par la FHP le 6 mai 2010

« *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour...* »

Pour 3 millions d'Haïtiens (statistique de janvier 2010), ceci n'est pas une imploration symbolique, mais une quête, une lutte quotidienne.

Nous remercions le public d'être venu en grand nombre, environ 120 personnes, dont plusieurs faisaient connaissance avec la **Fondation Haïti Partage**.

Il s'est dit des choses importantes sur la sécurité alimentaire en Haïti et sur la paysannerie, nous en **PRENONS ACTE** pour guider une O.N.G. comme la nôtre. Nous vous présentons ici une liste d'informations et d'idées à retenir tirée des exposés de deux de nos conférenciers, M. Gary Victor et M. Jacques Proulx. Le troisième conférencier invité, M. Jean-Marie Pamphile, n'a malheureusement pas pu être des nôtres, retenu à Port-au-Prince pour des formalités d'obtention de passeport.

Mais avant, il nous faut remercier publiquement Mme Marlène Valcin qui s'est magnifiquement acquittée de sa tâche d'animatrice de cette soirée.

Tiré de l'exposé de Gary Victor, écrivain et agronome :

■ 60 % de la population haïtienne vit en milieu rural alors que l'essentiel des ressources de l'État est centré sur la capitale. Avec un PIB de 58\$ US, 54 % de la population vit dans une situation d'extrême pauvreté. Paradoxalement c'est dans les zones rurales, donc ayant accès à la production agricole que se situe la majorité des plus pauvres, lesquels sont aussi privés de services de base en éducation, en santé, en réseaux routiers.

■ Le paysan exploite de petites parcelles de terre (taille moyenne de 1,2 hectare), donc peu rentables. Toutefois l'expérience montre que chaque fois que les paysans sont mis en confiance pour mettre leurs terres en commun sous la forme de coopérative, ils obtiennent de bons résultats. Prenons en exemple les producteurs de café dans le Nord du pays.

■ Le paysan haïtien est souvent appelé à cultiver des terres marginales puisque le territoire haïtien contient des pentes accentuées, avec seulement 20% de plaines, et souffre d'une grave érosion liée à la déforestation.

■ Le libre marché - où les produits subventionnés par les gouvernements étrangers - a démantelé la production locale, a augmenté l'insécurité alimentaire. Alors qu'en 1982 Haïti avait presque atteint l'autosuffisance alimentaire, aujourd'hui l'approvisionnement du pays se répartit ainsi : 43% de production locale, 51% de produits

importés, 6 % d'aide alimentaire ou d'assistantat venant de l'étranger. Les conséquences ne sont pas seulement économiques mais modifient négativement les habitudes alimentaires où les produits locaux, de la terre, sont délaissés au profit de produits importés souvent de mauvaise qualité : sucreries, pâtes alimentaires...

■ Advenant que le pays regorgerait de nourriture, l'Haïtien sans argent (et qui est surtout un petit paysan) ne peut y avoir accès. **Sans pouvoir d'achat, c'est comme si il n'existe pas, il est complètement incapable de se nourrir et de nourrir sa famille.** Donc le problème de la faim, qui touche durement le domaine du monde rural, **nous ramène à la création d'un travail procurant des revenus.**

■ Il faut **investir dans l'agriculture.** Mis à part la question de gouvernance (et budget de l'état) une augmentation de la production agricole implique **l'accès au crédit** pour les paysans. **Accès aux outils, semences, engrais et moyens modernes de production. Ce développement est aussi un tout où l'éducation, la formation,** jouent un rôle primordial tout comme le développement des communications routières et autres.

■ Dans un pays où, dès l'indépendance, il y a eu une dévalorisation de ceux qui se sont installés en dehors des villes (moun andeyò) pourtant base de l'économie du pays, le développement de l'agriculture devrait être lié à la **valorisation du statut de paysan.** Éducation et paysannerie devraient marcher de pair. Il faut aussi un marché équitable limitant les intermédiaires et les spéculateurs.

Tiré de l'exposé de Jacques Proulx, fondateur de Solidarité rurale du Québec :

■ On devrait revenir à l'**objectif clair d'autosuffisance alimentaire** pour résoudre le problème de la faim dans le monde. Les gouvernements doivent consacrer suffisamment d'argent et de ressources humaines au développement de l'agriculture afin de produire localement des denrées en quantité suffisante pour nourrir la communauté, la population. Pour cela un pays doit s'approprier ses moyens de production et ne pas tout axer sur le commerce et la spéculation. Les produits subventionnés venant de l'étranger, concurrence déloyale, causent un tort aux producteurs locaux.

■ **Le titre de "paysan" est le plus noble qui soit.** La solidarité entre paysans à travers le monde constitue une force à encourager.

■ **Les consommateurs, en Haïti ou à l'étranger, ont aussi une responsabilité dans la protection du secteur agro-alimentaire en réclamant un commerce équitable qui tient compte de la santé des travailleurs et de la santé des terres.**

■ **IL FAUDRA INNOVER** et non pas répéter des expériences qui se sont avérées improductives.

NOUVELLES

de la Kooperativ Respè Fanm Jérémie

(Coopérative Respect Femmes de Jérémie)

par Ann Edwards

Deux fois par année les projets de la Fondation Haïti Partage sont supervisés directement sur le terrain par Mme Ann Edwards, économiste. Non seulement elle vérifie l'utilisation des fonds et la bonne marche des projets mais son passage constitue toujours un échange dynamique avec le milieu. Au mois de juin 2010, après deux semaines dans la Grand'Anse elle a rédigé un rapport pour l'ACDI dont voici un extrait.

La **Koresfajé** est une coopérative de 83 femmes très pauvres qui existe depuis 1994. Le but de leur association est de mener des activités génératrices de revenus pour faire vivre leur famille. Les 3 champs d'activités de la coopérative sont le magasin général, la boulangerie et l'agriculture. L'inflation des 3 dernières années, la crise alimentaire qui en a résulté, les ouragans successifs qui ont frappé Haïti en 2008 ainsi que les conséquences de la crise économique mondiale avaient gravement affaibli les capacités de la coopérative à générer des bénéfices pour ses membres.

Suite à des discussions entre le CA de la FHP et le CA de la Koresfajé, il a été convenu qu'une première tranche de 10 000 \$ (sur 45 000 \$ prévus) allait être utilisée à partir du 1er juillet 2009 pour l'achat de marchandises en gros afin d'augmenter la marge de profit de la coopérative.

Grâce au fonds de roulement, les bénéfices de la coopérative sont au rendez-vous malgré les pertes liées au séisme du 12 janvier 2010. En effet, pendant plus de six semaines, le magasin a tourné au ralenti parce qu'il ne pouvait plus être ravitaillé à partir de Port-au-Prince. Ajouté à cela, la coopérative a dû acheter le riz et la farine à prix très élevé et fut obligée de les revendre à perte parce que les dons internationaux de produits alimentaires ont ensuite inondé le marché.



Mesdames Antime Médina et Dolbrice Pomette de la Koresfajé. Exemples de courage. Mères de famille nombreuse, elles hébergent et nourrissent chacune, jusqu'à présent, 6 adultes et enfants venus de la capitale effondrée.



Les femmes préparent les semis de piments. Une cuillère à thé de semence de piments permettra, dans quelques jours, de mettre en terre de 700 à 1000 plants de piments.

De plus, grâce au fonds de roulement, les femmes ont pu acheter des produits alimentaires à crédit, ce qui a permis à plusieurs familles de survivre durant les moments les plus difficiles de la crise. Elles ont même pu aider leur famille et amis venus trouver refuge à Jérémie. Au 30 juin dernier, toutes les femmes avaient remboursé leurs dettes.

Par ailleurs, la formation en agriculture a démarré avec 15 nouvelles femmes. Grâce à leur participation, l'exploitation d'une portion abandonnée de la terre fut rendu possible. Selon le formateur agronome, cette nouvelle parcelle exploitée de 1 210 m², ajoutée à des conditions météorologiques favorables, ont permis d'accroître le rendement de la terre de 40% en un an. Cette nouvelle est réjouissante.

LES LIONS CLUB

du Danemark apprécie et appuie des projets de la Fondation Haïti Partage sous l'incitation et le suivi de Mme Colette Bennedsen.



MICRO-CRÉDIT. Mme Ann Edwards avec des membres (qui sont toutes des femmes) de la banque de micro-crédit "Sous lavi" (Source de vie!) venant de recevoir un don du District 106 du Lions Club Danemark.



GREFFAGE DE MANGUIERS. Mme Mica de Verteuil avec des greffeurs de manguiers des Abricots remercient le district 106 C du Lions Club Danemark pour leur soutien.

Une nouvelle tradition prend forme "le cadeau Partage"

Depuis quelque temps, une coutume du "cadeau Haïti Partage" s'établit tranquillement et sûrement... Elle nous vient du Danemark. Laissez-moi vous raconter : Il était une fois... dans la campagne danoise vivait un couple heureux, Colette et Peter, entourés de leurs enfants, petits enfants et d'amis sincères. Seul leur faisait mal au cœur les misères inacceptables du peuple haïtien. Quand vint le temps de fêter leur 40e anniversaire de mariage, tous ceux qui les aimaient se réunirent pour leur offrir le cadeau que souhaitait le couple, c'était un cadeau de poids léger certes, mais lourd d'espérance : un beau chèque pour les projets de développement à Jérémie et aux Abricots! Le bonheur engendré par ce cadeau a dû être communicatif car des mois après, leur ami Flemming Pedersen dont c'était le 70e anniversaire de naissance a réclamé de tous ses camarades et amis le seul présent qu'il recevrait avec plaisir, le "cadeau-Partage". Ce fut un chèque où tous firent leur part à l'intention des enfants de la Grand'Anse, pour leur éducation. Et voilà que maintenant cette tradition traverse l'océan, arrive au Québec, où un vieux couple d'amoureux fêtera ses 43 ans de mariage à la fin septembre et souhaite recevoir rien d'autre qu'un "cadeau Partage" pour pouvoir le donner. L'histoire se continue...

De Loretteville, un lecteur du bulletin nous a envoyé ce poème :

Rebâtir Haïti dévasté par Armand Dubé

Haïti dévasté Haïti affamé
Haïti démuni! Haïti oublié
À l'épreuve tu fus soumis depuis longtemps ;
Ton sol surexploité, tes forêts saccagées
Par des peuples lointains, des fois, par négligence ;
Le séisme récent finit de te ruiner.
Sur la terre nourricière qu'on laissa éroder,
On ne récolte plus que de faibles pitances.

(.....) La suite sera sur le site web de la FHP
www.fondationhaitipartage.org

Lecteurs, lectrices, donateurs, donatrices, si vous nous envoyez de quoi alimenter cette page, elle sera votre page. Pour le prochain bulletin, en réserve, une histoire magnifique, celle d'un don de MOTOCYCLLETTE...à suivre.

Merci!

Si vos camarades de bureau, voisins, parents et amis s'intéressent à la solidarité internationale, pourquoi ne pas leur passer ce bulletin.